



# LA GAZETTE DE L'A.R.B.

Anyvonne Restaurant Bar

N° 26 - Mai 2005

## Vanuatu



### ÉDITORIAL

Nous replongeons une fois encore dans nos souvenirs d'enfance: Les Nouvelles Hébrides de nos collections de timbres qu'on ne savait pas mieux situer alors que Wallis et Futuna...

Cette fois, nous sommes allés voir sur place à quoi ressemblait, après plus de 20 ans d'indépendance, ce pays au parfum franco anglais, qui s'appelle maintenant le Vanuatu ... Dépaysement garanti...

Bonne Lecture



SOMMAIRE

Il suffit de passer le pont...	Page 2	Santo	Page 9
Le difficile arrachement à l'occident	Page 2	La "Dolce Vita" made in Vanuatu	Page 11
C'est quoi le Vanuatu ?	Page 3	Maewo et le "Yacht Club" d'Asanvari	Page 12
Chaque passant laisse les traces qu'il peut.	Page 4	Les Tam-tams c'est le GSM local.	Page 12
C'est tout de suite l'aventure.	Page 5	Pentecôte, l'île du saut à l'élastique.	Page 12
La propriété de la terre va être LE problème majeur qui fera le lit de l'indépendance.	Page 5	Le "Naghol" ou la vraie origine du saut à l'élastique	Page 13
Les charmes de la vie de couple.	Page 6	Ambrym, l'île du Volcan et des sculpteurs.	Page 13
Le Bichlamar, le créole de là bas.	Page 7	Cent fois sur le chantier tu remettras ton bateau...	Page 14
A la découverte du Vanuatu profond.	Page 8	Les Photos de couverture	Page 14
Malekula et les îles Maskeline	Page 8	La carte de la région	Page 15
Le "Nimangki", un système social "tous terrains"	Page 9	La cambuse	Page 16
		Radio Ragots	Page 17

*Il suffit de passer le pont...*

**Le difficile arrachement à l'occident....**

Un an et demi de Nouvelle Zélande; plus de trois mois de Nouvelle Calédonie; on peu dire que nous aurons mis du temps à nous décider à passer le pont qui mène vers les régions plus exotiques qui nous attendent maintenant devant l'étrave.



Régions peu développées et civilisations primitives pour commencer: Vanuatu, Îles Salomon, Papouasie... Civilisations asiatiques pour continuer: Indonésie, Malaisie, Thaïlande... Ensuite ce seront l'océan Indien et l'Afrique de l'Est... On va se retrouver pour un bon moment loin de nos habitudes occidentales... Parfois on se dit qu'on sera sûrement contents de retrouver l'Amérique du Sud dans quelques... années...

Enfin, tout ça c'est pour dans longtemps... Pour l'heure, notre problème c'est de nous arracher aux copains qui abondent à Nouméa: On a bien célébré et arrosé notre départ, copieusement

embrassé toutes les joues qui se tendaient vers nous, rempli Getaway des produits qu'on pense ne pas retrouver de si tôt sur notre route; tout est prêt, maintenant il faut y aller!!!

Mais voilà que notre copain Patrick, de Maohi, ne veut plus nous quitter... Frustré de traversées et de navigations, il a décidé de jouer les prolongations avec nous jusqu'au Vanuatu. Il embarque donc le dimanche 12 Septembre au matin, après sa semaine de travail, pour quinze jours de congés et retrouver la mer.



Ce jour là le temps est plutôt beau et, comme d'habitude avec ces conditions, le vent souffle d'Est assez fort. Cela promet trois jours de navigation confortable, "vent de travers", jusqu'au Vanuatu. Mais ça c'est pour quand nous serons en pleine mer, après avoir passé la passe de la Havanna. Avant d'en arriver là, ça promet surtout 45 milles à affronter contre le vent... Comme cette première étape se situe à l'inté-

rieur du lagon, elle sera parcourue au moteur jusqu'au mouillage où nous passerons la nuit, à l'abri de l'île Ouen, juste avant de sortir en mer. On n'est pas des bêtes quand même!!!



Première journée de navigation sans grand intérêt mais plutôt confortable qui nous arrachera à la civilisation calédonienne... Ainsi sera aussi la première nuit d'ailleurs, avec trois quarts consécutifs de sommeil profond pour tout l'équipage. Silence, calme et volupté... Ça ne prépare pas vraiment pour la suite, mais c'est bien agréable...

Le lundi matin, le temps se maintient au beau et comme nous ne sommes pas pressés, nous envisageons de rester encore une journée à l'abri du lagon et d'aller passer une nuit calédonienne de plus à Yate. Une navigation de lagon; une quarantaine de milles au portant; un mouillage réputé que nous n'avons pas encore visité: Difficile de résister... La décision se prend vite toute seule...

La navigation sera effectivement confortable mais Yate ne nous procurera pas d'émotion esthétique rare. Un estuaire de rivière, une eau boueuse et peu profonde, un village qui s'étire le long d'une route goudronnée... Vivement le Vanuatu...

Yate sera tout de même l'occasion d'une nouvelle rencontre: Un copain (et voisin de ponton) de Patrick, qui est médecin et assure en ce moment un remplacement au dispensaire local...



(C'est fou comme les métiers exerçant des professions médicales sont abondants par ici). Ce sera pour nous l'occasion d'une dernière consultation médicale mais surtout d'un dîner sympa, avant de quitter la francophonie.

### ***Enfin en mer... Ou presque...***

Si vous comptez bien, vous savez maintenant que c'est le mardi matin que nous avons quitté l'abri de Yate pour commencer vraiment notre traversée.

Ce jour là, le temps toujours assez fort (et plutôt d'Est) nous incite à laisser porter et à mettre un peu d'ouest dans notre nord. Ça nous met juste sur la route de Lifou, une des îles Loyauté, et l'idée nous vient soudain d'une "der des der" étapes calédoniennes. L'attrait de mouillages que nous n'avons pas visités et dont on dit le plus grand bien... Comme nous devrions arriver à Lifou vers vingt deux heures, c'est aussi un moyen d'échapper une nuit encore aux quarts de veille. Une fois de plus on se décide très vite pour la solution facile; et puisque nous ne sommes pas pressés...

Nuit noire, mouillage et côte complètement inconnus... L'arrivée à Lifou se fera, comme chaque fois dans ces conditions, avec une dépense d'adrénaline importante pour le skipper. Heureusement que la baie que nous visons est large et sans problème d'accès, que la côte est accore et renvoie d'excellents échos radar, que ces derniers coïncident parfaitement avec le profil attendu sur la carte... Enfin

bref, que l'approche ne présente pas de réelle difficulté...

Vers minuit nous approchons donc prudemment sous le vent de la côte, vers ce qui doit être une plage devant laquelle nous mouillons par quinze mètres de fond, loin des limites des dangers. Encore une excellente nuit de récupérée sur la navigation...

Le matin, dès que nous risquons un œil dehors, nous sommes éblouis par la beauté du lieu. Immense et magnifique plage de sable corallien blanc, encadrée de petites falaises de corail. Cocotiers qui dansent dans le vent, devant un village de construction purement traditionnelle où n'apparaît pas une trace de tôle ondulée. Ce réveil est un moment de vrai bonheur.

Nous sommes mouillés devant le village de Dououlou, sur l'île de Lifou. Trois ou quatre autres voiliers nous y ont précédés et se balancent mollement devant la plage dans une eau limpide comme nous n'en avons pas vue depuis longtemps.

Nous y resterons deux jours, histoire

de permettre à Patrick de se dépasser à l'occasion de son marathon hebdomadaire: cette fois sa quinzaine de kilomètres habituelle s'est transformée en plus de trente, à l'occasion d'une erreur de parcours...

Mais c'est pas le tout, nous sommes en route pour Port Vila et il ne faut pas s'endormir sinon les quinze jours de congé de Patrick n'y suffiront pas!



Nous repartons donc le jeudi matin, pour nous arrêter (une dernière fois de plus) et déjeuner sous les falaises impressionnantes de la baie de Docking. Plus de 40 mètres de haut, verticales sur toute leur hauteur, creusées de grottes qui abritent des colonies importantes de chauve souris et qu'il est paraît il possible de visiter.

Nous n'en aurons pas le loisir car, forts de nos bonnes résolutions, nous repartirons sitôt le déjeuner expédié, cap sur Port Vila.

### ***C'est quoi le Vanuatu?***

Le Vanuatu a commencé d'émerger de l'océan il y a 22 millions d'années. Maewo et Pentecôte sont arrivées les dernières il y a entre 5 et 11 millions d'années. L'archipel compte ainsi quatre-vingt trois îles et a la forme générale d'un Y.

La plupart des historiens sont d'accord pour dire que les migrations qui ont peuplé ces îles sont venues de l'Asie du Sud Est. 3000 ans avant JC les Proto-Mélanésiens ont commencé à arriver ici et aux Îles Salomon. On a retrouvé des traces de la culture Lapita sur l'île de Malo. Une vague d'émigration polynésienne, venant donc de l'est, est arrivée entre le 11 et le 15ème siècle, apportant nouvelles connaissances et coutumes.

Pendant tout ce temps les différentes tribus qui peuplaient l'archipel vivaient séparées par des forêts et de larges bras de mer; elles formaient des petits clans installés sur le terri-

toire ancestral, sans développer un quelconque sentiment national. Vinrent alors les européens. Divers découvreurs se succédèrent avant que la France et la Grande Bretagne ne "s'entendent" au début du XXème siècle pour occuper conjointement l'archipel en créant le condominium des "Nouvelles Hébrides". Ce nom avait été donné aux îles par James Cook, l'infatigable navigateur, durant ses explorations de 1774, en référence aux Hébrides qui sont des îles britanniques situées à l'ouest de l'Ecosse.



En 1980 le pays accédait à l'indépendance et prenait le nom de Vanuatu; qui signifierait "notre terre" dans une langue locale.

## ***Où on finit quand même par partir vraiment...***

Avec nos choix d'itinéraire un peu paresseux depuis la passe de la Havanna, nous avons perdu dans l'ouest sur notre route vers le Vanuatu et maintenant, ce qui promettait d'être "400 milles de quasi portant" est devenu "300 milles à parcourir au près bon plein"!

Notre vie s'installe donc sur un bord et ce n'est pas le meilleur: tribord amure, celui où il est assez sportif de cuisiner et où la pompe d'évier se désamorce sans cesse... En plus, ça bouge pas mal: Le vent souffle à près de vingt nœuds ce qui n'est pas extraordinaire, mais la mer qui nous arrive de l'Est par le travers est beaucoup plus forte que celle du vent et nous secoue durement. Enfin bref, ce n'est plus le lagon et ça nous contrarie fort...

Malgré cela, au rythme des sandwiches et des quarts de veille, la vie à bord s'organise et le bateau avance bien. Tellement bien, qu'au lieu d'arriver dans la matinée de dimanche comme l'avait soigneusement calculé le capitaine, il devient vite évident que c'est plutôt Samedi en début de nuit que nous atterrirons.

Difficile de se décider à ralentir le bateau dans cette mer qui nous secoue comme des pruniers; alors on se prépare à arriver une nouvelle fois de nuit dans un port inconnu. C'est toujours déconseillé mais ça devient une habitude...

## ***La nuit, tous les amers sont gris...***

A l'étude de cette perspective, on se rassure en constatant qu'un phare accueillera notre atterrissage. Au sud-est de l'île d'Efate, il est situé sur "Pango point", un cap qu'il nous faudra tourner avant d'entrer dans la baie de Mele pour y trouver un alignement de feux clignotants qui permet d'entrer dans la rade de Port Vila.

Bref, la nuit tombe alors que nous sommes encore à une bonne vingtaine de milles des côtes dont on n'aperçoit

encore rien, ni à l'œil ni au radar. Deux heures plus tard le GPS nous situe à moins de dix milles d'Efate et on ne voit toujours ni écho radar ni lumière. Rien qu'un grand trou noir...

Il se passera encore une heure avant que n'apparaisse sur l'écran du radar un léger écho situé à environ cinq milles devant nous.

Pour l'adrénaline du capitaine, je vous ai déjà dit ...

Du phare qui devait nous signaler le cap de "Pango point", pas la moindre trace. Le vent a dû souffler la bougie... Enfin si la côte, sans grand relief, ne nous renvoie qu'un faible écho radar, celui ci a bien le profil qui correspond à ce qu'on voit sur la carte. Et ça, ça rassure le capitaine!

Une fois tourné le cap de "Pango Point", on arrive vite devant l'entrée de la rade de Port Vila où on a alors bien du mal à décider, parmi tous les feux clignotants qui brillent au dessus de la ville, lesquels constituent l'alignement qui doit nous permettre de franchir la passe.

Heureusement les limites du chenal sont marquées par deux balises, dont une tourelle métallique qui nous renvoie un bel écho radar. Nous irons prudemment la reconnaître de tout près, à la lampe torche, avant de nous décider à la laisser sur tribord pour pénétrer dans la rade.

Vers une heure du matin, après toutes ces émotions, nous mouillerons à la lumière de l'éclairage public du front de mer, près de quelques voiliers qui nous ont précédés là et que nous avons découverts juste avant de les percuter... Nous avons bien mérité une bonne nuit avant d'affronter les formalités d'entrée dans ce nouveau pays.

En fait le lendemain matin, c'est dimanche, les administrations sont fermées et il nous faudra attendre lundi pour pouvoir descendre à terre officiellement. Nous pourrions donc nous reposer toute la journée mais ça ne nous empêchera pas de débarquer dès ce dimanche, clandestinement et nuitamment, pour aller fêter notre arrivée dans un resto sur le quai.

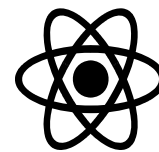
## ***Chaque passant laisse les traces qu'il peut...***

### ***Million Dollars Point***

Pour camoufler leur matériel durant la guerre du Pacifique, les US ont apporté ici une liane à croissance rapide, genre vigne très couvrante... Malheureusement ils ne sont pas repartis avec et celle ci est maintenant un fléau qui envahit et étouffe le reste de la végétation.

Quand la guerre a pris fin, les troupes américaines ont proposé aux colons français et au condominium local le rachat de leurs surplus. Ceux ci trouvant le prix trop cher ont attendu qu'il baisse... et les militaires ont alors préféré tout mettre à l'eau avant de partir, créant ainsi le site de "million dollars point" en immergeant bulldozers, jeeps, caisses de coca et autres conserves. L'endroit est devenu un site de plongée très visité.

### ***Les dessins sur sable***



Ce rituel pédagogique traditionnel consiste à tracer des figures symboliques sur le sable d'une plage, créant ainsi des œuvres "ésotériques" éphémères.

Ces dessins consistent en boucles et lignes exécutées d'un seul trait, sans décoller le doigt du sol. Le tracé finit par représenter un dessin, généralement symétrique, dont la signification symbolique est enseignée aux jeunes gens en même temps qu'il est exécuté.

Chaque "designer" (il y en aurait environ 180 sur Ambrym qui est le centre de ce rite) s'applique à un objet spécifique, une histoire ou une légende, un chant, une danse ou un personnage.

## C'est tout de suite l'aventure...

### Premières impressions Ni-Vans, urbaines

Nous passerons quelques semaines à découvrir Port Vila. Oh ce n'est pas une grande ville, (principalement deux rues parallèles qui s'étirent le long du front de mer sur guère plus d'un kilomètre.) mais c'est la capitale du pays et la seule agglomération d'une région où le tourisme commence à se développer. Il y règne donc pas mal d'animation et l'essentiel de la circulation automobile de l'île se concentre vers ces deux rues où le trafic est incessant. Comme il n'y existe pas un seul feu rouge, il est nécessaire d'être très attentif pour traverser la rue.

Le marché est sans doute l'endroit le plus animé de la ville et attire immédiatement le chaland qui débarque. Abrité sous un grand hall (dont une plaque commémorative remercie les crédits français), ouvert au public 24 heures sur 24 et 6 jours sur 7, c'est un marché qui propose la production agricole et artisanale des habitants de l'île (et parfois aussi des îles proches

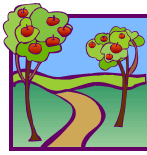


- au moins une demi-journée de mer quand même). La raison de cette ouverture nocturne n'est pas seulement due à la volonté de service des vendeurs locaux: ces derniers viennent de loin pour vendre leur récolte de la saison et ils ne rentrent chez eux que quand tout est parti (au plus tard le samedi midi). En attendant ils vivent et dorment sur place, par terre, derrière leurs étals... Tous les vendeurs du marché sont des Ni-Vans; on n'en aperçoit aucun qui soit blanc ou asiatique.

On trouve aussi au marché de quoi se nourrir sur place. Certains étals vendent des "hot tuluks" (une sorte de "hot dog" dont on aurait remplacé la saucisse par de la viande hachée et le pain par de la pâte de manioc enveloppée dans une feuille de bana-

### La possession de la terre va être LE problème politique majeur qui fera le lit de l'indépendance.

Dans les années 60 les européens s'étaient approprié environ 30% des terres dont ils n'avaient encore cultivé que la moitié (surtout des cocoteraies) et ils considéraient la propriété foncière comme un bien marchand comme les autres. Les Ni-Vans de leur côté voyaient la terre de leurs îles comme un patrimoine incessible appartenant aussi à leurs descendants. Quand les colons ont recommencé dans ces années là à défricher pour développer l'élevage, ils ont provoqué une levée de boucliers à Santo et Malekula. Dans l'esprit des Ni-Vans, ces terres non exploitées leur appartenaient.



En 1963 Jimmy Stevens et le chef Buluk créent à Santo le mouvement **Nagriamel** qui se propose de restaurer coutumes et tradition au sein des tribus ainsi que de faire restituer toutes les terres non exploitées par les européens. Charismatique leader traditionaliste, Jimmy Stevens était curieusement né d'un père écossais et d'une mère tongienne... Développant leur mouvement dans les îles du nord, à partir de Fanafo, sur Santo, les deux leaders deviennent vite des héros quand ils occupent en 1965 des terres en friche appartenant aux blancs.

En 1975, contre toute attente, Nagriamel perd des élections organisées au niveau de l'archipel. On commence alors à parler de sécession dans les îles du nord; laquelle est même proclamée l'année suivante à Santo, dans l'indifférence générale d'un pays pas encore indépendant.

A partir de ce moment les colons français (et même peut être leur gouvernement, dit on chez Lonely Planet), inquiets des intentions britanniques d'accorder l'indépendance à un pays où la majorité des habitants étaient protestants et anglophones, auraient joué un trouble double jeu, apportant un sou-

tien officieux au Nagriamel qui souhaitait ouvertement le maintien de la présence française dans les îles du nord, tout en proclamant officiellement la légitimité des vainqueurs des élections. En 1979 des élections préparatoires à l'indépendance confirment la suprématie de la communauté anglophone et amènent au pouvoir un premier ministre protestant dur (Walter Lini). C'est lui qui va réprimer les menées séparatistes qui se développent alors sur tout le nord de l'archipel et sur Tanna. Pour ce faire, alors que les deux anciennes puissances colonisatrices se tiennent par la barbichette, il fait intervenir la troupe de Papouasie Nouvelle Guinée qui met, sans état d'âme, une fin brutale aux désordres. Cela permettra aux britanniques de régler le conflit au sein du Commonwealth, sans faire intervenir de troupes anglo-saxonnes.

Jimmy Stevens sera arrêté et emprisonné jusqu'en 1991. A sa libération, il détenait le record de durée de détention politique. Il mourra en 1994 dans son village de Fanafo.

Après l'indépendance, le Vanuatu a adopté des lois protégeant la propriété coutumière des terres en interdisant aux autochtones d'en vendre aux étrangers. Seule restait possible la location de longue durée avec des baux d'une durée maximum de 75 ans (c'est la durée de vie productive d'un cocotier). Aujourd'hui, les australiens sont très présents au Vanuatu sous forme de conseillers administratifs, de touristes, d'affairistes, de retraités... et les lotissements australiens de résidences secondaires ou de retraites se multiplient sur Efate.

Ces réalisations immobilières; construites sur des terrains loués avec de tels baux, nous paraissent préparer de futurs affrontements autour de la propriété des lieux.



nier.) ou des petits poissons grillés; mais il y a surtout une zone de restauration où une trentaine de cuisinières proposent des plats complets. Généralement c'est du ragoût de bœuf, de mouton ou de poulet, cuisiné avec des légumes locaux et accompagné d'une grande assiette de riz. Parfois on trouve aussi du poisson ou du beefsteak.



Chaque hôtesse dispose d'une table où elle peut servir sa production pour 200 Vatus la part (1,5 euro) à 6 ou 7 convives simultanés.

Ce "restaurant" est très fréquenté par les Ni-Vans qui travaillent en ville et il est conseillé d'arriver tôt pour pouvoir choisir son repas car dès 12h30, beaucoup d'étals ont vendu toute leur production (et ce sont souvent les meilleurs!!!)

### **Babel, dans le Pacifique...**

La pratique linguistique du Vanuatu est directement issue des affrontements coloniaux.

- Chaque Ni-Van parle la langue de son village, qui est en quelque sorte sa langue maternelle (il y en aurait plusieurs centaines, totalement incommunicables les unes aux autres)

- La majorité de la population parle et lit le Bichlamar qui est la langue pratique de communication officielle

- La plupart des Ni-Vans parlent une troisième langue qui est soit le français soit l'anglais. Ce choix dépend de la religion qui a autorité dans leur village d'origine: Au temps des affrontements coloniaux, les missionnaires étaient autant les fantassins de première ligne dans la guerre d'influence livrée par leur patrie (française ou britannique) que les prosélytes de leur religion.

Un moyen puissant de ce combat était l'école attachée à la mission que l'on parvenait à installer. Une école installée et c'était un village entier acquis à la vraie foi en même temps qu'à l'influence convenable.

Dans ces écoles, l'enseignement est

### **Les charmes de la vie de couple...**

Ces îles ont connu la même histoire que toutes leurs consœurs du Pacifique: "Découverte" et exploration par les navigateurs européens au cours des 17ème et 18ème siècles, exploitation du bois de santal contre quelques chats, chiens ou chèvres... au 19ème, visites des chasseurs de merles encore au début du 20ème.

L'œuvre civilisatrice de l'occident s'est pleinement développée à partir du début du 19ème avec l'arrivée des missionnaires accompagnés des colons (ou vice versa ???). Anglais et protestants d'abord, français et catholiques ensuite. Au début du 20ème siècle, on comptait dans l'archipel 2000 français, 1000 anglais et 65000 habitants originels.

Dans les années 1880, la gestion de quelques bagarres opposant colons anglais et français pour l'appropriation des terres fait germer l'idée d'une co-colonie. Cette dernière fleurira en 1906 sous la forme du "condominium" franco-britannique des "Nouvelles Hébrides".

Cet agrément consacrait l'égalité d'influence et de droit des deux pays, les Ni-Vanuatus étant officiellement "stateless".

L'organe principal de gouvernement était la "cour jointe" qui légiférait sur tout ce qui avait trait aux rapports entre européens et Ni-Vans... (Chaque pays avait son organe propre pour ses ressortissants)

La plupart des services publics étaient assurés en double: Police, santé, éducation, monnaie, et prison, etc...

A la fin du condominium, l'autorité conjointe de la reine d'Angleterre et du président français faisait croire à certains îliens que le couple était marié... Quand



il y avait changement de président français ils pensaient que la reine prenait un nouveau mari en plus du prince Philip!!!

entièrement dispensé dans la langue de la mission et le niveau d'expression qu'y atteignent les bons élèves est excellent. A les entendre, on a parfois l'impression que c'est leur langue maternelle.

Ainsi s'est construit cette espèce de bilinguisme qui pose tout de même un problème au Vanuatu: La langue officielle du pays est l'anglais mais une grosse minorité de citoyens Ni-Vans ne le parlent pas.

C'est ce qui confère au Bichlamar son rôle de langue pratique de communication officielle, bien qu'il ne puisse pas être utilisé à l'extérieur de cette région du Pacifique.



Les avis et affiches administratifs sont écrits en Bichlamar et malgré leur contenu généralement austère la lecture en est souvent amusante pour le passant européen. Cela fait un peu le même ef-

fet que le créole écrit que nous avons découvert en Guyane ou à la Réunion.

Pour le jeune citoyen moyen; la langue européenne qu'il pratique détermine en partie les conditions de ses études supérieures. A l'âge de l'université, pratiquer le français signifie souvent mal parler anglais. Et vice versa... L'avantage pour les anglophones c'est qu'ils ne sont pas très loin de l'Australie et de la Nouvelle Zélande qui peuvent les accueillir dans leurs universités.

Les francophones eux n'ont que la Nouvelle Calédonie... ce qui est un peu pénalisant. D'un autre côté, les francophones finissent tous par parler anglais tandis que les autres ne connaîtront jamais le français...

Cette différenciation linguistique (qui n'est pas du tout culturelle) contribue sûrement aux clivages des élites et instrumente ensuite les rivalités des

communautés insulaires sur lesquelles les leaders pourront asseoir leur pouvoir. Encore un cadeau des puissances coloniales...

### **Vous avez dit "Indépendance"?**

Hors du marché, on s'aperçoit très vite que toutes les activités commerciales de la ville sont sous le contrôle des blancs (principalement des anglo-saxons, surtout australiens, mais aussi quelques français.) et des asiatiques. Les seuls Ni-Vans que l'on voit dans les magasins sont occupés à la manutention ou au gardiennage des rayons; on en voit très rarement derrière la caisse.

Très vite nous avons eu l'impression de vivre dans une ville coloniale... Ce sentiment ne nous a pas quittés de tout notre séjour à Port Vila.

Pourtant ce pays est indépendant depuis 1980... Mais c'est clair que l'indépendance politique ne lui a pas conféré l'avantage économique, ni même ne semble lui avoir assuré la réalité du pouvoir au quotidien...

Nous n'avions pas éprouvé cette sensation d'ambiance coloniale à Apia, aux Samoa, où pourtant la situation économique paraissait comparable à celle d'ici. Là bas, il ne nous est jamais venu à l'esprit que les samoans n'étaient pas maîtres chez eux.

La seule explication que nous ayons trouvée à cette différence d'appréciation est que les Samoa sont depuis la guerre sous influence Néo Zélandaise alors que le Vanuatu est soumis à l'influence grandissante des Australiens, dont l'attitude est clairement plus impérialiste (ils sont souvent appelés par ici les américains du Pacifique sud).

Malgré cela il faut noter que si les Ni-Vans que l'on rencontre en ville paraissent très rarement opulents, ils ne montrent jamais d'attitude agressive, ni même de sentiment de frustration. Il y a peu de mendicité et le racolage touristique est rare. Généralement l'abord est ouvert et cordial; juste curieux et montrant de l'intérêt.



### **Le Bichlamar: le créole de là bas.**

Le Bichlamar est une langue construite autour d'une grammaire extrêmement simple et d'un vocabulaire très restreint, principalement d'origine anglaise. Le verbe être n'existe pas et la plupart des relations entre mots sont assurées par le connecteur blong (vient de belong = appartient). Curieusement son écriture s'appuie sur les conventions phonétiques du français... Ainsi le mot signifiant "où" s'écrit "wea" et non "where"; ou encore celui signifiant "temps" s'écrit "taem" et non "time". Homme blanc ne s'écrit pas "white man" mais "waetman"...

Par égard pour les autochtones, il est bon de connaître quelques expressions courantes:

- **Bonjour:** *Alo*
  - **Au revoir:** *Tata*
  - **S'il vous plaît:** *Plis*
  - **Le premier:** *Nambawan*
  - **Enfant:** *pikinini*
  - **Médecine:** *meresin*
  - **Merci beaucoup:** *Tank yu tumas* (thank you very much)
  - **Parlez vous français?** *Yu toktok french?*
  - **Comment vous appelez vous?** *Wanem nem blong yu?*
  - **Je m'appelle John:** *Nem blong mi Djon*
  - **Où sont les toilettes SVP?** *Plis wea i klosis?*
- Je mange du riz:** *Mi kakae raes*

Le vocabulaire restreint nécessite de longues périphrases pour exprimer les concepts qui ne sont pas usuels.

-**Contraceptif:** *"Meresin blong blokem pikinini"...* soit "médecine pour bloquer les bébés"

-**Soutien gorge:** *"Basket blong titi"...* Ou "panier pour les seins"

-**Le Prince Charles d'Angleterre:** *"Nambawan pikinini blong Kwin".*

En anglais: "number one child of the queen" et en français: "l'aîné de la reine"

-**Scie:** *"Wanfala samting blong kakae wud, i kam i go i kambak"...* En anglais: something wich eats wood, it comes it goes it comes back.

En français: un quelque chose qui mange le bois, qui va, qui vient, qui revient encore.

Plus spectaculaire, bien que moins courant:

-**Piano:** *"Bigfala bokis blong waetman, tut blong em sam i black, sam i waet; taem yu kilim emi singaot"*

En anglais: "Big box wich belongs white man, with some white and some black teeth; when you strike it, it sings out". Soit en français: "La grosse boîte des blancs, avec des dents blanches ou noires que quand tu tapes dessus elles chantent".

-**Violon:** *"Smol sista blong bigfala bokis sipos skrasem bel blong em i krae..."* Soit en anglais: "Little sister of big box, if you scratch its stomach it cries...ou en français: "Petite sœur de la grosse boîte, si tu lui grattes l'estomac elle pleure".



Plus loin, dans les îles du nord qui sont bien moins développées, nous retrouverons souvent et de manière encore plus lisible, cette espèce de "sérénité sociale" dans la pauvreté. Nous avons déjà éprouvé cette impression



"d'harmonie sociale" aux îles San Blas près de Panama, mais les indiens Kuna

nous avaient alors semblé beaucoup moins démunis, économiquement. Jamais nous n'avons ressenti cette sérénité lors de nos séjours dans les îles françaises, ni en Nouvelle Calédonie où les contacts expriment souvent de la frustration, quand ce n'est pas de l'hostilité.

C'est à Port Vila que nos amis Daniel et Anne nous rejoignent, après avoir ter-

## A la découverte du Vanuatu profond

miné la longue remise en route de Joran à Nouméa (un bon mois). Rapidement notre aspiration commune à une ambiance plus calme et moins stressée nous décidera à mettre en route de concert, vers le nord et les îles moins développées ou fréquentées du Vanuatu.

### Malekula et les îles Maskeline

Malekula est la seconde île de l'archipel: quatre vingt quatorze kilomètres sur quarante quatre.

Comme beaucoup d'autres dans la région, cette île "pousse" sans arrêt...

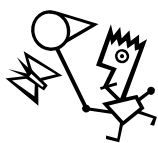
En 1965 un gros tremblement de terre a rehaussé le nord de l'île de quarante centimètres!

Il n'y a pas de réseau de pistes pour desservir l'intérieur assez montagneux de l'île; les tribus qui y vivent sont donc assez isolées et la vie traditionnelle très préservée: trente langues différents sont parlés sur Malekula.

Ces tribus se divisent en deux grands groupes: les Big-Membas au Nord ouest et les Small-Membas au centre sud. (Memba = membre = étui pénien) Ne déduisez pas la taille de la chose, de cette appellation, car elle ne s'applique qu'à la dimension de l'étui. Celui ci est décoratif et peut être beaucoup plus grand que l'objet protégé...

Les Small-Membas sont monogames et ont abandonné le cannibalisme plus tôt que les Big-Membas; au milieu des années 1950 quand même...

Il paraît qu'une spécialité des Big-Membas est l'hypnose des cochons... Ils les capturent ainsi en quelques minutes.



Dans beaucoup de villages les hommes

### Tamalou ???

La légende attribue le nom de Malekula au souvenir d'une visite de marins français du XIXème siècle.

Les îliens qui étaient désireux de les voir repartir au plus vite les auraient invités à boire le kava en les faisant asseoir sur un lit de feuilles très urticantes.

Rapidement les marins se seraient mis à s'agiter en se grattant vivement le derrière et en criant: "mal au cul là", "mal au cul là"...

et les femmes vivent séparément, avec chacun leurs huttes, leurs sentiers, leurs zones de danses, etc...

Alors qu'ils pullulent sur la côte sud ouest, il n'y a ni moustique ni malaria dans les montagnes ... Cela explique le tabou traditionnel de regarder la mer dans les tribus qui y vivent, pour éviter d'être malade. Ces populations des montagnes sont réputées avoir la meilleure santé du Vanuatu.



Les Maskelines forment un petit archipel d'une dizaine d'îlots, le long de la côte sud de Malekula. Entre ces îlots et la côte toute proche, plusieurs abris permettent de mouiller au calme, bien protégés de la mer. Nous y passerons une bonne semaine, sans voir un autre bateau venir encombrer notre horizon.

Un millier d'habitants vivent dans les Maskelines; concentrés sur deux îlots seulement.

Nous en voyons régulièrement passer dans leurs pirogues; sur leur trajet entre le village et les jardins qu'ils cultivent sur les îlots non habités ou sur la côte voisine.

En fait, nous assistons là à la principale activité économique des naturels

du pays: Loin de la technologie du siècle, la population rurale travaille à une agriculture de subsistance qui alimente la consommation familiale et le marché de Port Vila.



Si la vie dans les petites villes s'est beaucoup modernisée, dans les villages que nous avons aperçus elle semble n'évoluer que lentement et rester très enracinée dans la tradition. Les hommes chassent, pêchent, fabriquent leur pirogue et discutent le soir dans le "Nakamal", avec leurs pairs, des problèmes du village, en sirotant leur kava. Entre leur nombreuses grossesses (six au moins), les femmes assurent la plus grande part des travaux agricoles et la maintenance liée à la vie familiale. Leur vie ne paraît pas très facile et les statistiques leur accordent une espérance de vie plus courte qu'à leurs maris.

### Notre découverte du troc qui remplace la monnaie

Les pirogues qui passent près de nous, transportent généralement un couple de villageois qui vaque à ses occupations agricoles,

Souvent ils en profitent pour nous approcher et nous proposer fruits et légumes. C'est le plus souvent l'occasion d'un troc intéressant pour les deux parties: Les Ni-Vans peuvent se procurer ainsi des objets introuvables localement ou inabordable et nous avons accès à des légumes frais dans des coins perdus où il n'y a rien à acheter. Quand on arrive dans un nouveau mouillage: pas d'inquiétude...si le coin est habité, une pirogue viendra sûrement rapidement vous visiter pour vous proposer des vivres frais.

Le mélanésien évalue l'étranger à sa capacité à troquer. Pour tout cadeau qu'il fait (noix de coco, légumes ou



## Le Nimangki: Un système social "tous terrains"



Statut et pouvoir s'acquièrent dans les tribus selon les règles du *Nimangki*.

Pour monter d'un grade, les aspirants doivent prouver leur talent et leur richesse en organisant des cérémonies spectaculaires qui s'accompagnent de danses et de festins.

L'ascension sociale dans le village se paie en offrandes de cochons tués. Sachant qu'un verrat met environ sept ans pour se voir pousser une belle paire de défenses (idéalement, elles doivent former au moins un cercle fermé et donnent alors à l'animal une valeur de 40 000 Vatus) seuls les hommes riches pouvant fournir plusieurs cochons atteindront le haut de l'échelle sociale.

Le cérémonial ressemble beaucoup à celui auquel nous avons assisté à Wallis: alignement de cochons, nattes, cadeaux, yams et taros. Bombance.

Au sud est de Malekula les hommes peuvent prétendre à 35 grades, alors que sur Ambae il n'en existe que quatre. Cette ascension sociale peut commencer jeune mais l'homme fournit habituellement ses premier cinq à dix cochons pour faire sa demande en mariage, ensuite il achète des truies pour consolider sa fortune

Il paraît que pour les hommes riches d'Efate la valeur d'une épouse peut atteindre le prix d'un véhicule 4x4 tout neuf. C'est pourquoi les filles à marier de la région sont appelées des "Toyotas"...

Nous apprendrons ainsi que l'équipe locale a remporté le championnat de football du Vanuatu et que ce soir on fait la fête au village pour célébrer cette victoire.



Ils nous parleront aussi des échanges scolaires qui existent entre les écoles francophones du pays et certaines écoles de Nouvelle Calédonie. (Nous en avons déjà entendu parler à l'île des pins).

La jeune fille qui nous parle de ça doit en bénéficier d'ici quelques mois. Elle nous parle des rapports magnifiques qu'on fait les groupes précédents de leur séjour à l'île des pins et elle est très impatiente de réaliser ce rêve: Elle n'est encore jamais partie de Malekula et la simple perspective de découvrir Port-Vila la fait rêver; alors la Nouvelle Calédonie...

fruits) il s'attend à recevoir quelque chose en échange, qu'il se refusera toujours à préciser. Boites de conserve... tee-shirt... bâton de tabac... sucre... allumettes... riz... cahiers d'école... crayons. Vous aurez toujours la responsabilité d'évaluer votre dette et il vous sera longtemps difficile de savoir si le troc a paru équitable.

On s'en tire généralement en essayant de retenir le prix des choses au marché, pour avoir un ordre de grandeur des valeurs échangées.

Il est par ailleurs souvent conseillé d'attendre la visite d'une pirogue pour lui demander la permission de débarquer et s'informer des conditions d'accès à terre. Beaucoup de tabous coutumiers sont attachés à des endroits inattendus, partout dans la nature. Tel sentier est réservé aux femmes, tel endroit est habité par les ancêtres et interdit d'accès. Rien ne l'indique à nos yeux occidentaux et enfreindre le tabou est très mal accepté par la population.

Même les jardins ne sont pas toujours

reconnaissables à nos yeux occidentaux et il est très facile de se retrouver piétinant des cultures sans s'en apercevoir. C'est pourquoi quand vous visitez un village, il est courant qu'on vous attribue un guide pour vous permettre d'éviter les impairs.

### *Vao, notre première approche d'un village francophone.*

Sur notre route vers le Nord, le long de la côte est de Malekula, nous croisons l'île de Vao devant laquelle nous mouillons pour une nuit.

C'est une petite île très peuplée, située à un demi mille de la côte et comme nous sommes dimanche, à notre arrivée beaucoup d'enfants jouent dans ou au bord de l'eau. Rapidement, ils sont nombreux à s'organiser pour trouver une pirogue et venir nous saluer.

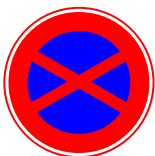
Comme c'est une île francophone, la communication sera plus facile et nous pourrons longtemps discuter le bout de gras avec nos visiteurs.

Nous avons été très étonnés de la qualité du français parlé par ces enfants, comme par la plupart des Ni-Vans qui s'adressent à nous dans notre langue. L'abondance du vocabulaire, l'absence d'accent, la correction de la grammaire et de la diction... Parfois ce ne serait guère mieux si c'était vraiment leur langue maternelle.

### *Santo, tout au nord de notre tour du Vanuatu.*

Ce n'est pas l'île la plus septentrionale du pays (les îles Banks tiennent ce rôle, deux cent milles plus loin) mais c'est de là que nous retournerons vers le sud et Port Vila pour la deuxième partie de notre découverte. En revanche c'est la plus grande île de l'archipel: cent vingt kilomètres sur soixante. Quatre pics culminent à plus de 1700 mètres au sein de son relief plutôt accidenté.

Le nom complet de l'île est bien sûr Espiritu Santo mais ici tout le monde l'appelle Santo. Ce nom lui a été donné par un découvreur espagnol qui a dû la repérer un jour où soufflait l'Esprit Saint....



La première impression, quand on arrive en vue des côtes de Santo, c'est que l'agriculture y est plus développée qu'ailleurs où nous sommes passés jusque là. Les pentes des collines nous montrent de grandes étendues de prairies comme on n'en avait pas encore vu, des cocoteraies immenses, des troupeaux de vaches importants... Les Ni-vans d'ici seraient ils plus industriels que les autres... Ce n'est peut être pas l'explication exacte:

### ***Le souvenir tenace de la présence française:***

Une fois débarqués et renseignements pris, il semble que l'explication soit plutôt dans le passé colonial de cette île qui aurait été le cœur agricole des Nouvelles Hébrides. Elle hébergeait alors d'immenses plantations qui ont façonné ce paysage agricole. Certaines sont actuellement abandonnées alors que d'autres sont toujours exploitées et possédées par des blancs ou des asiatiques.

On dit qu'une seule cocoteraie, appartenant maintenant à un seul japonais, s'étendrait sur près de quatre vingt kilomètres du littoral de la côte Ouest???. Il est vite clair que dans la zone côtière l'agriculture n'est pas sous le contrôle des Ni-Vans.

Même si le réseau routier qui l'irrigue est assez sommaire, l'intérieur de Santo est sans doute le plus facile à visiter du pays.

Nous en avons profité pour aller jeter un œil à Fanafo, haut lieu de pèlerinage des partisans de Jimmy Stevens et des nostalgiques de la présence française. (Nous en avons rencontré!!!).

Une colonie Française importante vivait ici avant l'indépendance. Elle a émigré, ou

été plus ou moins chassée, lors de la répression des mouvements sécessionnistes qui ont eu lieu à ce moment là. Frank, un des fils de Jimmy Stevens, nous a fait visiter le sanctuaire où le cercueil de son père est encore exposé, pas en-

core enterré, plus de dix ans après sa mort. (voir encart page 5)

Faute de références préalables, nous n'avons pas tout compris (ou n'en sommes pas certains) ce qu'il nous a raconté sur l'histoire de la rébellion de son père et sur la sorte de culte qui semble lui avoir succédé; mais c'était un moment émouvant que d'écouter parler ces gens qui se sont battus pour continuer à vivre avec nous et continuent à lutter pour parler français... Même si je ne suis pas convaincu de la toute pureté de leurs motivations...



### ***Gastronomie entre trou à cyclone et "blue hole"***

On trouve au Sud Est de Santo une longue baie protégée du large par un rideau d'îlots, abritant elle même une autre longue baie, plus petite, protégée elle aussi par son propre rideau d'îlots... (Que voilà un joli exemple pédagogique de récursivité... Un peu comme le couvercle de la "Vache qui rit"...)

Cette dernière se nomme Peterson Bay, héberge Oyster Island et offre un abri où on peut, paraît il, venir survivre à un cyclone.

Entrer dans Peterson Bay n'est pas facile pour les bateaux qui mesurent plus d'un mètre cinquante de tirant d'eau. Même nous qui n'avons besoin que d'un mètre vingt mais sommes assez timides, nous avons dû chercher notre chemin à marée haute...

Et nous l'avons trouvé! Pour gagner le droit de venir mouiller avec Joran, à côté de deux prédécesseurs; dans le calme absolu offert par la côte Ouest d'Oyster Island...

En plus que d'offrir un excellent abri, cette île qui appartient à un restaurateur français, héberge un petit "resort" de trois ou quatre bungalows et un restaurant dont le cuisinier est très fier.

On y mange une nourriture exclusivement confectionnée avec des produits locaux dont beaucoup sont même éle-

vés ou cultivés sur place. Les vins sont honnêtes et français. Tout cela donne un mélange intéressant de tours de main, d'habitudes françaises et de saveurs tropicales où dominent le coco et la papaye.

Ce genre d'établissement familial, rencontré comme cela, au milieu de nulle part, nous avait un coté un peu irréal.

Au fond de Peterson bay débouchent deux rivières qu'on peut remonter en annexe jusqu'à leurs sources. (Une surtout, car bien avant d'en atteindre la source nous sommes restés coincés dans l'autre par les bancs de nénuphars qui y prolifèrent...)

En fait ces deux sources sont ce qu'on appelle ici des "blue holes" (trous bleus). Peut être produits par la résurgence d'une rivière souterraine qui descendrait des hauteurs de l'île? Ces blue holes forment une sorte de cul de sac fluvial. Ce sont des trous d'une vingtaine de mètres de large, profonds d'une quinzaine et remplis d'une eau cristalline et fraîche qui est un régal pour la baignade, le rinçage de la lessive et le remplissage des bidons d'eau potable.

Nous y reviendrons plusieurs fois avec Daniel et Anne, pour le plaisir de glisser en annexe sur l'eau calme, à l'ombre fraîche des arbres qui surplombent la rivière, avant de nous glisser nous même dans l'eau transparente.



### ***C'est ici qu'on a pris la décision de passer la saison cyclonique au Vanuatu.***

Notre projet initial était de quitter maintenant (nous sommes fin octobre) le Vanuatu qui est très exposé aux cyclones, pour continuer vers le nord et aller passer la saison dangereuse aux îles Salomon. Comme nous avons aussi le projet de rentrer un ou deux mois en France voir notre descendance, pendant que passent les cyclones; le skipper se creuse la cervelle



depuis que nous sommes partis de Nouméa pour savoir où diable il pourra laisser le bateau pendant ces "vacances" métropolitaines...

Renseignements pris auprès de ceux qui y sont déjà allés, les Salomons ne paraissent pas regorger d'endroits où "abandonner" un bateau et il devient de plus en plus évident qu'on n'en trouvera sans doute pas!

Un beau matin il s'ouvre au second, de ses soucis et conclusions: "Si nous continuons comme prévu vers les Salomon, les chances sont quasiment nulles pour que je puisse rentrer en France avec toi; il me paraît de plus en plus clair qu'il faudra que je reste garder le bateau..."

Bien embêtée le second... Il lui faudrait alors porter ses bagages toute seule!!!

Mais quelles sont donc les alternatives? s'exclame le cœur des vierges.



Nous pourrions, par exemple, retourner nous abriter à la marina de Nouméa???

Tu n'y penses pas mon pauvre ami; quelle régression! Outre que ce n'est pas vraiment hors cyclone (voir l'aventure d'Altair il y a deux ans), tous les copains se moqueraient de nous!!!

Non, ce n'est pas possible, il faut trouver autre chose!

On pourrait peut être se faire tirer au sec au chantier de Port Vila???

C'est vrai que ça nous laisse très exposés au passage d'un cyclone; mais si nous faisons sortir Getaway de l'eau assez tôt, bien arrimé sur un ber, il ne devrait pas risquer grand chose.

Ah mais c'est bien séduisant cela...

Et nous voilà embarqués dans un cycle de cogitations intenses... Qui sommes nous, où allons nous, que voulons nous vraiment, quel prix sommes nous prêts à payer pour ça,... Quel est l'âge du capitaine???

Finalement le skipper surprend grandement nos copains de Joran quand un

## La "Dolce Vita" made in Vanuatu ...

Situé à trois cents kilomètres au Nord Est de la Nouvelle Calédonie, avec neuf volcans en activité dont sept à terre, l'archipel du Vanuatu fait partie de "l'anneau de feu du Pacifique". En activité permanente, les cratères les plus menaçants sont situés à cent trente kilomètres de Port Vila: **Lopevi**, îlot totalement évacué lors de l'éruption de 1970 et **Yasur** sur Tanna.

Les visites de volcans en activité sont une activité touristique très prisée, surtout à Ambrym et Tanna où des visites sont régulièrement organisées, dans des conditions de sécurité assez éloignées de nos standards occidentaux: "Il pleut des pierres là bas, et les casques sont rares"...

Pour accompagner les éruptions de volcans, il y a aussi les tremblements de terre. Les sismographes enregistrent tous les jours de nombreuses secousses dont peu sont assez fortes pour être ressenties par la population. Le dernier séisme important, en 1994 (plus de 7 sur l'échelle de Richter), fit de nombreux dégâts; tandis que d'autres en 1945 avaient généré des tsunamis.

matin il prend l'annexe pour aller leur annoncer notre décision de rester passer l'été au Vanuatu.

Eux qui doivent s'élancer incessamment sous peu vers l'Australie pour se mettre à l'abri pendant qu'ils rentreront travailler six mois en Suisse, en sont tout ébranlés!

Que vont ils faire??

Finalement; je vais faire cesser ce suspens haletant et vous révéler tout de suite le dénouement: Joran et Getaway ont été mis au sec début décembre, à deux jours d'intervalle,



sur le chantier de Port Vila. Ils seront voisins de ber jusqu'en mai prochain pendant que leurs occupants se rafraîchiront la couenne en Europe.

Pour ajouter encore du piquant à la vie locale, on compte statistiquement sur la visite de deux cyclones et demi par an, entre décembre et mai...



Chaque île peut ainsi prévoir d'être vraiment ravagée une fois tous les 30 ans, sans préjudice des dommages moindres que lui causeront plus régulièrement les vents violents et les pluies torrentielles accompagnant les cyclones "périphériques" qui passeront dans les parages.

Ces cyclones sont très surveillés par les services météo de la région. Quand on en détecte un qui risque de s'approcher du pays, les radios locales en donnent des nouvelles toutes les heures, pour que les gens prennent leurs précautions, attachent leurs toits et rentrent chez eux. A terre, le danger le plus courant est représenté par les plaques de tôles qui volent après s'être détachées d'un toit.

On ne s'ennuie pas au Vanuatu...

Ah mais c'est qu'avec cette décision, il va maintenant falloir redescendre vers Vila contre le vent!!!

Boaf, nous avons tout le temps: les cyclones ne deviennent probables, dans la région, qu'à partir de décembre et ça nous laisse un bon mois pour atteindre les environs de Port Vila.

Nous allons donc la jouer "touristes cools" et visiter en descendant les îles de Maewo, Pentecost, Ambrym et quelques autres...

## Maewo et le Yacht Club d'Asanvari.

Sur les guides nautiques le mouillage d'Asanvari a bonne réputation. Ce serait le meilleur de Maewo, ce qui n'est pas rien car l'île n'en compte que très

peu et ils seraient pour la plupart médiocres.

On lit que le chef Nelson, du village d'Asanvari, y aurait installé un petit yacht club très accueillant, pourrait faire préparer des repas traditionnels aux yachties et même leur organiser des spectacles de danses traditionnelles avec les hommes de la tribu.

Cap donc sur Asanvari. Comme il y a une possibilité de s'arrêter en route, nous parcourons en deux étapes les quelques soixante milles qui nous séparent de Maewo; histoire de s'éviter une nuit en mer et les quarts de veille qui vont avec.

En approche d'Asanvari, longeant sur une dizaine de milles la côte de Maewo nous sommes ravis par le paysage magnifique qui s'offre à nous.

L'île est assez haute et ses pentes très abruptes descendent directement jusqu'à la mer, entièrement recouvertes d'une végétation luxuriante et sauvage entrecoupée de quelques grosses cascades.

Une de ces chutes d'eau débouche même juste au dessus du mouillage que nous convoitons. On va pouvoir s'y doucher, laver le linge et même y remplir les bidons...

Par les chaleurs qu'il fait, c'est une vraie bénédiction.



Aussitôt que le mouillage est assuré nous débarquons à terre, la bouche gourmande, pour présenter nos

respects au chef Nelson (qui nous accueille dès la plage) et visiter le village. Eh bien nous ne sommes pas déçus...

L'accueil du chef est tout à fait sympa. Il nous fait rapidement l'inventaire des promenades et choses intéressantes à voir dans le village et ses environs; des services qu'il peut nous offrir (dont le fameux spectacle de danse qu'il serait d'ailleurs possible d'organiser pour le soir même.); puis il nous confie aux soins de ses deux petites filles, pour que nous puissions visiter le village à notre aise. Dans les Maskelines nous avons déjà visité des villages qui nous avaient bien plu, mais

### *Mais que fait donc la Police???*

Quand il nous présente ses deux petites filles qui nous serviront de guides, le chef Nelson nous apprend qu'elles sont orphelines d'un de ses fils mort récemment assez jeune. Et de quoi est il mort s'enquiert le capitaine?

Le chef Nelson affiche en réponse une mine très triste et laisse tomber doucement: "**Black Magic**"... Brrrrr...



celui ci est vraiment superbe: Toutes les cases et même l'église, sont confectionnées en matériau végétal et très intégrées à la végétation environnante. Entre elles circule une sorte de sentier qui fait office de rue, sur lequel nos guides nous emmènent et que nous aurions sans doute perdu si nous avions été seuls.

Sur un espace un peu plus dégagé se trouvent les trois cases qui abritent les classes de l'école où nous mesurons le décalage qui existe avec nos standards européens d'équipement pédagogique.

Nous avons raté de quelques jours l'exposition annuelle des travaux des élèves qui y ont aussi donné un spectacle. Dommage...

Le soir nous assisterons, en compagnie de deux couples d'américains qui partagent le mouillage avec nous, au spectacle de danse organisé avec les hommes du village.

Plutôt sportive la danse traditionnelle. Les corps sveltes et luisants de sueur des jeunes danseurs émeuvent fort nos compagnes et la fin du spectacle se corsera un peu quand ils prétendront convier les spectateurs à leurs ébats.

Nous nous y plierons de bonne grâce et nous reviendrons enchantés aux bateaux, dans la nuit noire.

### *Pentecôte, l'île du saut à l'élastique.*

Pentecôte tire évidemment son nom du fait qu'elle a été aperçue pour la première fois par les européens (Bougainville) un dimanche de pente-

côte... On l'aurait deviné!

Elle est située juste au sud de Maewo, dont elle n'est séparée que par un canal de 3 milles de large. Ces deux longues îles aux profils très semblables pourraient n'en faire qu'une, qui serait constituée d'une simple arête montagneuse de plus de 120 kilomètres de long, si cette dernière n'était interrompue par un affaissement qui constitue le canal qui les sépare.

C'est dans la partie sud de Pentecôte que se déroulent tous les ans, autour du mois de Mai, les cérémonies du Naghol qui sont devenues une célébrité touristique. Pour cette raison, elles se sont multipliées, leur saison a été étendue et elles s'organisent

### *Les Tam-tams, c'est le GSM local...*

Confectionnés dans des troncs d'arbres, ce sont des cylindres qui mesurent couramment trois mètres de haut; on en trouve quelques uns qui atteignent six mètres.

La moitié supérieure de ces objets est sculptée, représentant généralement une ou plusieurs figures allongées, superposées, avec de gros yeux ronds, un nez pointu percé de deux trous et un menton proéminent. Les cheveux et la barbe sont figurés avec des clous.

La moitié inférieure est largement évidée, à travers une longue fente étroite (de l'ordre de 5 centimètres de large) qu'elle présente sur le devant. Ce sont la caisse de résonance et l'ouïe de l'instrument.

Comme on utilise du bois très dur, le creusement d'un tam-tam est une tâche longue et difficile.

Installés près des villages, ils sont utilisés comme instruments de musique pour les fêtes et les cérémonies.

On en rencontre parfois éparpillés dans la jungle; ce sont alors des télégraphes de brousse pour transmettre des messages codés (les plus grands ont une portée de 30 kilomètres, sous le vent).



maintenant dans des endroits facilement accessibles; mais notre passage ne se situe vraiment pas à la bonne saison et nous ne pourrions assister à aucune de ces démonstrations.

Peut être en mai prochain aurons nous plus de chance si nous passons par là en quittant le pays. Nous vous raconterons.

Aujourd'hui l'évènement de la journée c'est qu'en naviguant le long de Pentecôte nous avons capturé une jolie corypène.

Quand nous l'avons nettoyée nous en avons conservé la tête et toute la moitié avant, pour l'offrir au village devant lequel nous allons mouiller ce soir. Ce sera sûrement un cadeau apprécié car le gros poisson est plutôt rare dans les cases Ni-Vans... Même le petit d'ailleurs.

Les Ni-Vans ne sont pas des marins et leurs lourdes pirogues, creusées dans un tronc, ne sont pas faites pour s'aventurer en mer ni pêcher au large. Les pêcheurs locaux opèrent au filet ou à la ligne à main tout prêt du rivage où le poisson est plutôt rare. Nous en avons souvent vu revenir de leur séance de pêche avec une pauvre demi douzaine de petits poissons de corail au fond de la pirogue.

Sur Pentecôte, nous débarquons à Batnawni. Le village n'est pas très visible derrière le rideau d'arbres qui borde la superbe plage au fond de la baie, mais nous même devons être très visibles depuis le village car le chef Alan nous accueille sur la plage dès que débarqués.

Nous lui offrons le demi poisson que nous avons pêché, qu'il accepte avec toute la réserve de rigueur pour ces occasions. Nous saurons qu'il a apprécié quand il nous invitera plus tard à venir petit déjeuner avec sa famille le lendemain matin.

Avant de nous lâcher pour notre visite du village et des alentours, dûment guidé par un de ses jeunes fils (une douzaine d'années), il nous amène chez lui pour un échange de vues sur la vie locale et sur notre voyage.

Nous y dégusterons avec eux la papaye



### *Le Naghol (ou la vraie origine du saut à l'élastique...).*

Le Yam est une plante importante dans la tradition et dans l'alimentation Ni-Van.

Tous les ans en avril (quand les premières pousses sortent de terre) les habitants de chaque village du sud de Pentecôte entreprennent la confection d'une grande tour faite de troncs d'arbres et de lianes.

Habituellement elle mesure dix huit à vingt mètres de haut mais certaines peuvent en atteindre vingt sept.

En mai-juin tous les week-ends, des hommes volontaires, simplement vêtus d'un "membra" (étui pénien) rouge, plongent vers le sol du haut de ces édifices, retenus aux chevilles par deux longues lianes.

Si elles sont trop longues ou trop fragiles, le plongeur s'écrase au sol, mais si elles sont trop courtes il se fracasse contre la tour...

Ces deux accidents ne sont séparés que par une dizaine de centimètres de liane en plus ou en moins.

Chaque homme est seul responsable de ses lianes qu'il sélectionne et prépare lui même.

L'idéal est qu'au bout du saut les cheveux du plongeur caressent le sol; la tradition veut que ce contact furtif fertilise le sol et que le saut sera bénéfique pour une récolte abondante de yams.

Les jeunes hommes sautent les premiers (de neuf mètres environ) puis chaque plongeur successif saute d'une position de plus en plus élevée, en fonction de ses expériences précédentes.

Le saut final du haut de la tour, le plus difficile, est celui du "chef de la tour", l'homme qui a supervisé sa construction.

Le problème du plongeur est de ne pas se laisser simplement tomber mais de s'envoler assez loin de la tour pour ne pas se cogner aux éléments en saillie pendant sa chute.

A l'origine les hommes sautaient tous les cinq ans du haut d'un banyan mais aujourd'hui les outils modernes leur permettent de remplacer l'arbre par une tour.



que la femme était en train de cuire à notre arrivée. Saupoudrée de coco râpée,... délicieux... L'atmosphère est chaleureuse et nous nous sentons très à l'aise.

Le lendemain matin, le petit déjeuner sera copieux et très détendu. Nous apporterons le café et le thé dont ils ne disposent pas et nous dégusterons quelques plats d'œufs et de légumes locaux, ainsi que du poisson en boîte qu'ils ont préparés pour l'occasion.



Il est clair que ce repas est exceptionnel et est une sorte de fête pour les enfants qui le partagent avec nous.

Avant de les quitter, nous avons dévalisé la petite exposition de jolis objets tissés fabriqués par notre hôtesse, qu'elle nous cède à des prix très raisonnables.

Cette rencontre nous a beaucoup tou-

chés et revoir ces gens sera sans doute le prétexte d'un nouvel arrêt dans ce village quand nous quitterons le pays.

### *Ambrym, l'île du volcan et des sculpteurs.*

Avec celui de Tanna, le volcan d'Ambrym est réputé pour ses éruptions spectaculaires. On ne compte pas les récits de navigateurs émerveillés par le spectacle des éruptions nocturnes, vu du large.

Il paraît qu'elles sont très fréquentes mais que le spectacle est rendu plus rare par les nuages qui se forment souvent plus bas que le sommet et qui le cachent au regard des spectateurs. Pour notre passage, vulcain n'a vraiment pas fait de frais car il n'y avait pas la moindre trace d'éruption à observer... Même pas cachée par les nuages...

Par contre nous avons pu découvrir quelques grands tam-tams éparpillés dans la brousse et, dans un village, un sculpteur en action à qui nous avons pu acheter une œuvre à notre échelle, qui orne maintenant le carré de Getaway. La fréquentation touristique de l'île, pour cause de volcan et la vente de sculptures semblent procurer plus de revenus aux gens d'Ambrym qu'à leurs voisins: Alors que nous n'avons vu aucun moteur hors bord sur les pirogues des îles précédentes, ici nous en verrons une bonne demi douzaine sur des pirogues en plus ou moins bon état et à l'usage incertain, le long de 2 kilomètres de rivage. Avantage, progrès ???



Après les villages super ordonnés et très propres que nous avons visités dans les îles précédentes, ceux d'Ambrym nous ont paru un peu laissés à l'abandon. Les détritiques jalonnent les bords des sentiers et les cases en mauvais état ne sont pas rares. Peu de soin semble être consacré à l'entretien et à la décoration. Même les gens semblent un peu laissés à eux même. Il est clair que les chefs de village d'ici sont moins présents (Pesants ???) dans la vie de la communauté (D'ailleurs nous n'en verrons aucun). Quelques nuits de mouillages et autant de petites journées de navigation plus tard, nous serons revenus aux abords de Port Vila. Nous sommes mi Novembre et la proximité de l'abri nous rassurera un peu, au cas où un cyclone viendrait à passer par là.

**Cent fois sur le chantier tu remettras ton bateau...**

Début décembre, après quelques flâneries dans les baies alentours, l'observation de l'activité cyclonique dans la région des Salomons nous ramènera dans la rade de Port Vila où nous apprenons que le chantier doit fermer une dizaine de jours pour les fêtes à la fin du mois. Se pose alors la question: Sortir tout de suite ou bien attendre pour voir comment les choses évoluent? Dans l'intervalle, pressé par les

billets d'avion du retour en Suisse, Joran est déjà sorti.

Influence, mimétisme? Nous nous décidons pour la mise à terre immédiate et le 8 Décembre Getaway est tiré au sec et arrimé sur son ber au chantier de Port Vila.

Nous nous mettons tout de suite au travail, avec un programme d'entretien et de petites améliorations qui devrait bien nous occuper huit à dix semaines. Nous irons faire un peu de tourisme terrestre quand nous aurons fini; le dessert à la fin du repas, quoi!!! Peinture du pont, révision du circuit électrique, réaménagement du système de pompes de l'évier et des toilettes, modification des safrans pour tenter de modifier leur comportement qui nous avait si tant contrarié lors de la remontée depuis la Nouvelle Zélande...

Parallèlement au travail s'engage une lutte sans merci contre les moustiques ivres de sang frais, les hannetons Ni-Vans avides de peinture époxy... Et la chaleur surtout...

Moustiquaire géante par dessus le cockpit, chapeaux humides, douches régulières, travail très matinal contre sieste "post-prandiale"... On a tout essayé...

Comme nous avons bien compris alors, le rythme lent qui accompagne toujours tous les mouvements des gens du cru! Je peux vous dire que nous nous sommes vite mis au rythme des Ni-Vans... La traversée régulière du chantier en plein soleil pour rejoindre la douche à cinquante mètres du bateau, nous prenait presque autant de temps que la douche elle même...

Nous avons passé les fêtes de fin d'année tous seuls sur le chantier, avec la seule visite quotidienne du gardien de nuit qui venait nous saluer quand il prenait ses fonctions.

La chaleur qui régnait à ce moment là, l'absence totale de vent et donc d'aération, le soleil dont aucun ombrage ne protégeait le bateau, une certaine solitude...



Nous n'avons pas un instant regretté ni déprimé mais nous sommes tout de même une fois posé cette question: "Parmi les gens qui lisent nos récits et rêvent de notre vie (il y en a quelques un, ils nous l'ont écrit...) combien sont ils ceux qui accepteraient de le payer par des séjours comme celui que nous vivons là ?" Mais boaf, les travaux ont avancé tout de même et vers la mi janvier on pouvait en programmer la fin...

L'hiver français qui nous effrayait tant et nous faisait musarder ici en attendant le printemps là bas, ne nous apparaissait plus si redoutable.

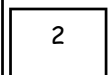
Enfin c'est dès le début février que nous nous sommes envolés pour sortir du four... Vacances programmées jusque début Mai. Trois mois d'éloignement de Getaway, ça ne nous était encore pas arrivé jusqu'alors...

Mais non, là, vraiment il faisait trop chaud...

**Les Photos de couverture**

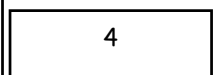


1 :Deux tam-tams près d'un village d'Ambrym

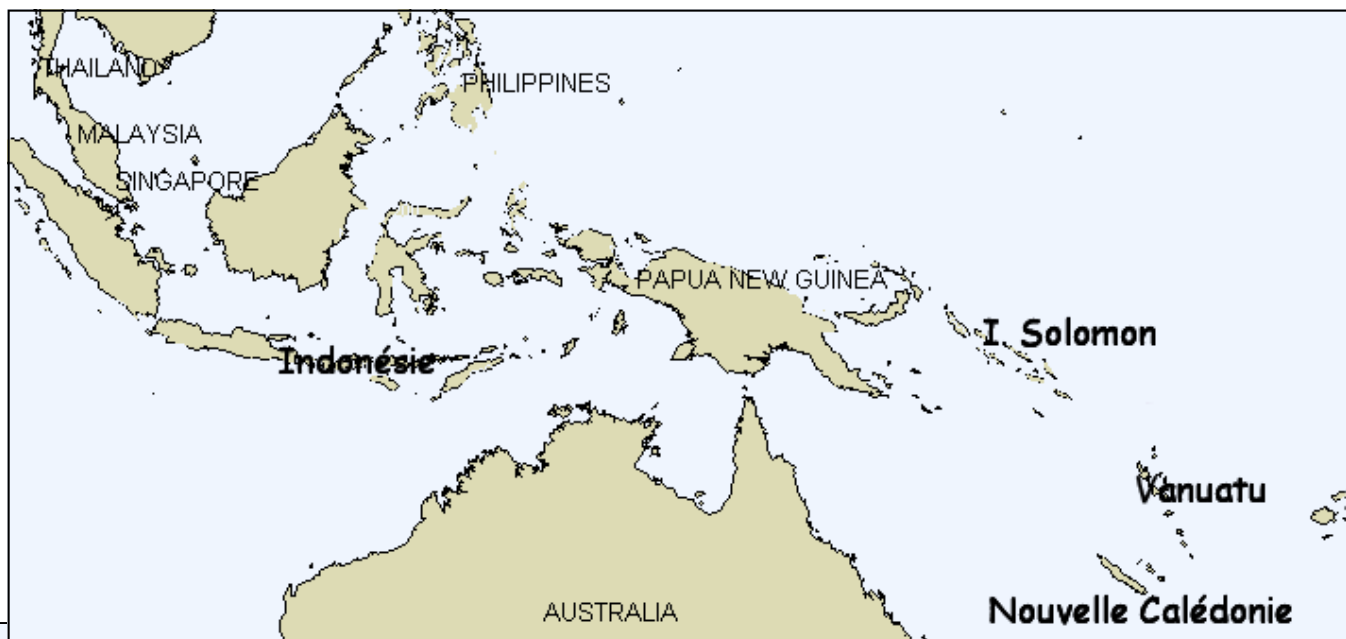


2:Une case Kanak de Doueoulou, sur Lifou.

3: Retour de la journée de jardinage, dans les îles Maskeline



4: Dans la "rue principale" du village d'Asanvari, sur Maewo



*La Carte de la région*

## LA CAMBUSE



Deux recettes d'Amérique du Sud pour accommoder les bananes Plantain qui abondent au marché de Port Vila.

Si vous les avez achetées en les prenant pour des bananes fruit vous pourrez leur trouver ainsi une utilisation savoureuse.

### *Las Tajadas (Chips de banane plantain)*

#### *Ingrédients (pour 6 personnes)*

2 bananes plantain mures

#### *Réalisation*

- Découper les plantains en tranches un peu allongées (tranchées en biais dans la section de la banane.) de cinq millimètres d'épaisseur.
- Faire frire dans une poêle avec un peu d'huile.
- Servir chaud ou froid, à l'apéritif ou en accompagnement d'une grillade.

### *Patacones (galettes de bananes plantain)*

#### *Ingrédients (pour 4 personnes)*

2 bananes plantain jaunes (ni trop vertes ni trop mures)

4 gousses d'ail

1/2 tasse de jus de citron

Sel

#### *Réalisation*

- Peler et découper les bananes en rondelles d'un centimètre d'épaisseur
- Faire revenir les rondelles pour qu'elles prennent un peu de couleur
- Les aplatir en une galette avec une cuillère en bois
- Faire mariner deux minutes dans un bol d'eau salée avec l'ail écrasé et le jus de citron.
- Faire frire dans une poêle avec un peu d'huile et servir chaud.

### **Dernière nouvelles au moment de la mise sous presse**

Ce numéro a pu être bouclé in extremis à la fin de notre séjour de deux mois en France, juste avant le retour vers Getaway.

C'est donc avec la conscience en paix que nous avons pris l'avion de retour vers le Vanuatu, les grosses chaleurs et la suite de nos aventures.

La saison cyclonique est en train de s'achever sans qu'une visite inopportune se soit produite au dessus du chantier de Port Vila. Personne ne s'en plaindra et la remise en route du bateau devrait s'en trouver accélérée. C'est donc sans doute vers le 15 mai que nous prendrons le chemin de la sortie du Vanuatu et des îles Solomon. Nous trouverons bien en route quelque cyber paillote d'où vous envoyer le numéro suivant de notre récit.

En attendant nous vous espérons une lecture agréable de celui ci et vous souhaitons bon courage pour affronter l'été...